

妹

Mèi jeune fille, soeur cadette

Formes Anciennes et Classique



Oraculaire



Bronze



Seau



Classique

Composition

G女08335 femme

D未12149 pas encore

未 pas encore 女 femme

Occurrences

7 dans le texte canonique, une seule dans la Neuvième Aile, une seule dans la Dixième Aile.

Principales traductions en Français (Texte canonique uniquement)

- cadette

(Javary)

- fille

(Philastre, Wang Dong Liang, Perrot)

- jeune fille

(Philastre, Wang Dong Liang, Zhou Jing Hong, Perrot)

- princesse

(Philastre)

- sœur

(Zhou Jing Hong)

- sœur cadette

(Vinogradoff)

- épousée

(Perrot)

Définitions

Le composant gauche de 妹 mèi est 女 nǚ "fille, femme". Sur les inscriptions oraculaires il montre une femme à genoux, mains croisées sur la poitrine, manifestant ainsi sa soumission et son infériorité. Prononcé différemment, 女 nù signifie d'ailleurs "être au service de, exercer une fonction publique" et même "donner sa fille en mariage". Cette expression est justement la traduction de 歸 guī, qui, associé à 妹 mèi, forme le titre de H54 "Mariage de la cadette". Juxtaposer deux mots chinois marque une complémentarité, une requalification, ou un renforcement du sens ; ici l'association des deux termes écarte toute possibilité de confusion.

Dans de nombreuses civilisations le mariage permet, surtout en cas de rapports hiérarchiques (vassalité par exemple), d'établir, d'entretenir ou de rétablir de bonnes relations entre voisins. Le rétablissement, le "retour" à un équilibre, à une harmonie initiale, est le sens premier de 歸 guī puisqu'il signifie "rentrer chez soi pour que le ménage soit en ordre". La nouvelle demeure de la jeune épouse lui étant prédestinée, elle rejoint enfin sa juste place. La position antérieure était donc jugée bancale, précaire, et provisoire.

Cet état transitoire est confirmé par le second composant de 妹 *mèi* : 未 *wèi* "à venir, pas encore". Il montre un arbre chargé des promesses de ses lourdes branches : annonce de fruits qui ne sont pas encore formés. Les ramifications correspondent aussi aux branches familiales qui, s'éloignant du tronc commun (différentes sœurs), lui permettront de perdurer par ces futures mères. Ne s'agissant à ce stade que d'un potentiel, il est cependant nécessaire d'attendre. L'association des deux composants permet donc de déchiffrer 妹 *mèi* très simplement : 未 pas encore 女 femme. L'usage étant de marier la fille aînée en premier, le terme en vint à désigner celle qui doit patienter le plus, 未 pas encore 女 à marier : la **sœur cadette**. La préséance sororale nous ramène aux idées de relations hiérarchiques et de différents avec le voisinage.

Cette condamnation à rester momentanément dans l'ombre était encore plus "claire" dans certaines graphies oraculaires de 妹 *mèi* : le composant 女 *nǚ* "fille, femme" y était remplacé par 日 *rì* "jour soleil" pour signifier "obscur, sombre, ne pas dévoiler" et désignait le moment qui précède l'aurore : l'**aube**, promesse de venir, "le nouveau jour venu", à son tour à la lumière.

Le Yi Jing utilise également un autre terme pour mentionner une sœur moins âgée : 娣 *dì* "cadette". Le composant de gauche, 女 *nǚ* "fille, femme", est identique, précisant bien sûr le genre, mais renforçant aussi la notion de soumission à l'ordre établi. A droite 弟 *dì*, qui veut tout simplement dire "cadet", montre 八 deux baguettes divergentes qu'un 弓 lien cherche à unir. Nous y retrouvons la dynamique contrariée des branches qui s'écartent et du rétablissement des liens familiaux.

En prolongement de son sens principal 妹 *mèi* peut aussi faire référence à une **nièce**, une **cousine** ou toute **femme plus jeune** que soi. Signifiant tout ce qui est **accessoire**, **secondaire** ou **inférieur**, il est également une formule de politesse pour se désigner **soi-même vis-à-vis de l'autre**.

Dans le texte canonique

妹 *mèi* n'apparaît dans le texte canonique que précédé de 歸 *guī* pour former 歸妹 *guī mèi*, titre de H54 "Mariage de la cadette". Cette expression n'est présente qu'à H54 et H11-5 (dont le dérivé est H54). Ce trait débute par la même phrase que H54-5 : 帝乙歸妹 *dì yǐ guī mèi* "Le souverain Yi donne sa fille cadette en mariage.", qui évoque un fait historique précis : l'avant-dernier roi de la lignée Shang donna en mariage trois de ses filles et nièces à celui qui devint le Roi Wen, fondateur de la dynastie Zhou. Elles furent attribuées comme épouses secondaires, donc à des fins d'alliance politique. La cinquième position des deux traits justifie le mot "roi". Le dérivé de H11-5, H05 需 *xū* "Attendre", correspond bien à l'idée d'attendre son tour (celui des cadettes, mais aussi celui de la dynastie à venir), confirmée dans H05-I par les "Nuages montant dans le ciel" associés à l'image d'un banquet. Elle est reprise par le dérivé de H54-5, H58 兌 *duì* "Échanger", redoublement de 兌 *duì*, auquel sont associées à la fois la brume, la bouche et la plus jeune des filles.

A H54-J l'opposé H53 漸 *jiàn* "Progresser graduellement" et le nucléaire H63 既濟 *jì jì* "Déjà passé" indiquent qu'il n'est pour le moment pas question de se mettre en avant. Ce que confirment le texte de H54-J et les phrases "Croissance du petit ; la constance est profitable" à H63-J.

A la première ligne de H54-1 娣 *dì* "cadette" est une variante de 妹 *mèi*. A la première ligne de H54-3 須 *xū* "attendre" rappelle le titre de H05 需 *xū* "Attendre", mais figure une barbe, prolongement de la tête, de ce qui dirige. A la première ligne de H54-4 愆期 *qiān qī* "dépasser l'échéance" les rejoint dans ces injonctions à attendre son tour et à la secondarité.

A H54-I l'alliance de 兌 *duì*, la dernière fille, à 震 *zhèn*, le fils aîné, fait encore clairement référence au mariage de la dynastie finissante Shang avec le futur fondateur de la dynastie Zhou. Elle illustre l'importance de savoir, en conjuguant le périssable, distinguer ce qui se perpétue.